Document généré le 1 mai 2024 17:18

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Dimanche *only*

Suzanne-Jules Lefort

Numéro 54-55, automne 1992

Le dimanche

URI : https://id.erudit.org/iderudit/15071ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Lefort, S.-J. (1992). Dimanche *only*. *Moebius*, (54-55), 186–187.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1992

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

DIMANCHE ONLY

Suzanne-Jules Lefort

Mariés. Sans noms, sans âge ni signe distinctif.

Vannés, moulus, pilés par la roue du quotidien. L'un ne mange pas dans l'assiette de l'autre et ils prétendent s'aimer... Or, ils s'aiment mais d'une passion modérée et jamais pendant les jours ouvrables : quand les deux partenaires font carrière, les horaires de la semaine-à-la-migraine limitent grandement les occasions de battre le velours. Chaque jour apporte son lot de corvées : neuf à cinq, courses, dentiste, cordonnier, épicerie, cuisine, ménage, repassage, soupers-patron-hin-hin, classement, planification... fin de soirée-hébétude bercée par les platitudes télévisées, juste le temps de tordre l'éponge et en terminus : Fatigue-Bonne-nuit-Bec-Bec.

Comment prendre son pied quand l'habitude de la pantoufle est trop tenace? Ne plus savoir sauter-en-parachute-juste-pour-la-beauté-de-la-chose, l'impromptu, la Ligue d'improvisation — sans les claques —, l'inattendu : la satisfaction!

Règle générale, la passion c'est perpétuer l'élan : les gens se pressent, se tordent dans un éclat rouge-lumineux-volumineux-avide comme un estomac creux...

Ah! se laisser tomber, à la fois vide et plein, sur un oreiller de plumes de prouesses, voir tournoyer des papillons noirs devant ses yeux!... Alors qu'à eux, on aurait envie de leur souffler : «Avec vos poses de pâtre grec et de bergère en porcelaine, vous paraissez comme d'étranges appuie-livres, séparés par les innombrables récits des ardeurs d'autrui, condamnés à rester aux antipodes sur la tablette du plaisir.»

Lundi : non, mardi : non, mercredi : non, jeudi : non, vendredi : non, samedi... parfois et... que reste-t-il? La journée creuse. Pour les braves petits soldats : la permission. La journée du devoir conjugal. La journée du soleil qui bâille.

Consentante, prévenue de l'attentat, en apesanteur, madame flotte au-dessus de la vallée des valiums, aspirée par le puits de lumière. Le corps couché sur le sien la ramène très peu à la réalité. Pareille à une tourterelle «PMS» qui récite des mantras, elle gémit avec régularité, application. Monsieur fonce sans désespoir, comme une locomotive électrique qui aurait la nostalgie de la vapeur... Champ-contrechamp : ... et elle, elle compte les vides autour de sa tête au regard parfaitement ni-clair-ni-obscur; le plaisir ne lui donne jamais des yeux de poisson; il ne s'inquiète de rien, ni de son odeur corporelle ni de sa performance.

Faire l'amour devient un passe-temps comme l'exercice d'anciens métiers : poterie, vannerie, reliure, cuir repoussé, jardinage, etc., un passe-temps, donc, à pratiquer le *dimanche only*.

Pendant cela, elle s'endort et rêve que c'est un jour de semaine et nulle autre obligation n'existe que celle de s'enfoncer dans la volupté. Quand elle se réveille, c'est encore le jour du Seigneur et elle crie : «Ah Seigneur!» Surpris, l'époux relève la tête et, interrompant son rythme-arabesque, il la rejoint dans le désappointement : «Zut, c'est loupé!»